

Michel REDDÉ, Gallia Comata. *La Gaule du Nord. De l'indépendance à l'Empire romain*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022. 1 vol. broché, 16,5 x 24 cm, 400 p., 182 fig., nombr. tableaux. (HISTOIRE). Prix : 30 €. ISBN 978-2-7535-8238-5.

Fort d'une longue expérience de terrain, animateur infatigable du Projet Rurland, Michel Reddé connaît mieux que quiconque la Gaule du Nord-Est qu'il ouvre ici plus largement à la *Gallia Comata*. Il est vrai que les peuplades gauloises de ce vaste espace entre Atlantique et Rhin connaissent un destin assez semblable et que les modèles que l'on peut avancer pour l'une ou l'autre cités de la Tène finale, mieux servies par la richesse des données cumulées, peuvent servir d'appui pour l'étude des autres. Le travail de Michel Reddé tient de la prouesse, tant le nombre des fouilles, prospections et études se sont multipliées depuis une génération, rendant le travail de synthèse périlleux. Le développement de l'archéologie de terrain a entraîné une telle parcellisation du savoir qu'il est souvent devenu difficile d'établir un fait sans qu'il soit contredit ou modifié sans délai par un autre. À cet égard, le Nord de la Gaule, que l'on considérait autrefois comme une *terra incognita*, a bénéficié d'un investissement considérable dans la recherche de terrain qui a bouleversé nombre de connaissances. La somme qui nous est proposée dépasse de loin ce que l'on attend d'un bilan critique qui serait scandé par les traditionnelles périodisations. Celles-ci sont bien présentes, et parfaitement maîtrisées, mais elles se coulent dans un continuum historique qui propose une analyse pénétrante des hommes et leurs activités entre le milieu du II^e siècle av. n.è. et les années septante de n.è. Car ce sont les mêmes hommes, dans un cadre de vie politiquement évolué et en plein développement rural à La Tène finale qui livreront bataille aux troupes romaines en 57, qui fourniront dès la fin de la Guerre des Gaules des soldats pour l'armée et des élites pour assurer les pouvoirs régionaux sous la tutelle de Rome. Ce que Michel Reddé entend mettre en évidence, ce sont les permanences indigènes dans les modes de vie et de croyances au-delà de la conquête des Gaules. Mais la problématique est complexe à appréhender, car elle est mouvante à l'intérieur même de la Gaule indépendante. Le monde rural gaulois connaît un développement assuré dans un système agricole structuré où l'on remarquera des établissements de toutes tailles dont certains se prolongeront à l'époque romaine, avec, dans le temps, des aménagements architecturaux et spatiaux aussi nombreux avant la conquête qu'après, et autant de façons culturelles, choix de productions et de conservation, activités artisanales et ouvertures au marché. Mais si l'on constate globalement des processus d'intensification du sol, des déboisements, un progrès dans la métallurgie, des outils plus performants comme la grande faux, l'utilisation de meules rotatives, une dynamique peut-être liée à l'émergence du fait urbain, on doit admettre aussi une grande variabilité des situations. Les progrès de la technologie rurale entraînent-ils une libération de main-d'œuvre au bénéfice des agglomérations ? De même, y a-t-il concentration foncière à la fin de La Tène ? Peut-être, mais ce sont des questions théoriques en l'absence de réels paramètres quantitatifs. Elles méritent en tout cas d'être posées. En revanche, les « vrais vides » dans les exploitations rurales avancés par l'auteur pour les Flandres et les Pays-Bas me paraissent chaque jour davantage comblés par une archéologie parmi les plus performantes d'Europe. Michel Reddé s'attache longuement, à juste titre, à la « proto-urbanisation », entre oppida à surface restreinte d'occupation temporaire et villes structurées dotées de véritables espaces politiques et culturels, tels Alesia, Titelberg,

Manching, Coirent... qui révèlent d'un sens de l'urbanité que Rome développera en idéologie fondatrice. On retrouve les mêmes interrogations à propos des lieux de culte qui se reformuleront dans les nouveaux cadres civiques. La permanence n'y est peut-être pas aussi prégnante que l'auteur ne le pense. Les bilans ne sont pas moins approfondis pour les transitions politiques, économiques, administratives, institutionnelles, qui s'appuient sur les travaux les plus récents et les mieux informés. Sur l'assiette foncière dans la Cité des Tongres, on verra aussi Georges Raepsaet, *La Civitas Tungrorum*, le *pes drusianus* et le statut des terres conquises, *RBPH* 97 (2019), p. 67-94. La *Gallia Comata* de Michel Reddé doit être considérée comme le vade mecum indispensable pour donner du cadre et de l'information contextuelle aux travaux des archéologues du Nord de la Gaule, protohistoriens autant que romanistes du début de l'Empire.

Georges RAEPSAET

Patrice FAURE et Frédéric HURLET (Éds), *En quête de pouvoir, de Rome à Lugdunum*. Lyon, Lugdunum Musée et théâtres romains – Snoeck, Gand, 2021. 1 vol. broché, 23,5 x 28 cm, 224 p., nombr. ill. Prix : 30 €. ISBN 978-94-6161-687-8.

Une importante exposition historique consacrée à la notion et à la réalité du pouvoir à Rome s'est tenue à Lyon au Musée Lugdunum - Musée et théâtre romains, sous la direction de Claire Iselin, du 6 octobre 2021 au 27 février 2022. Les organisateurs ont choisi de faire rédiger un catalogue exceptionnel qui présente à la fois les pièces exposées et des contributions dues aux meilleures plumes – la plupart françaises – du moment, afin de proposer à un public large un tableau des caractéristiques de l'État romain d'époque impériale, d'Auguste aux Sévères, par le biais du fonctionnement du pouvoir, de son acquisition, de sa succession, de son usurpation, le tout dans une perspective qui mette Lyon en scène. Deux chapitres composent le volume en plus du catalogue proprement dit. Le premier, intitulé « Succession impériale et usurpation », rejoint Lyon par l'entremise de L. Munatius Plancus, fondateur de la colonie ; puis par l'Autel du Confluent, modèle du culte impérial et rassembleur des élites locales. Le second, « La succession impériale à l'épreuve de la mort de Commode. Les années 193-197 », rassemble une série d'études consacrées à ces années qui débouchent sur la bataille de Lyon, et sur la *domus divina* sévérienne. – L'introduction, due aux éditeurs, pose en quelque sorte les balises du volume en plaçant la quête du pouvoir dans une perspective sociologique, celle qui aujourd'hui concurrence l'approche institutionnelle remontant à Mommsen. Comment le prétendant à l'Empire était-il accepté par les forces politiques et comment se maintenait-il au pouvoir ou pourquoi se faisait-il renverser. « C'est toute la sociologie wébérienne sur l'obéissance au souverain et les modalités de cette obéissance (-) appliquée à l'histoire de Rome ». La démarche explique comment cet accent méthodologique peut conduire à privilégier les ruptures et les prises de pouvoir d'une part, la place de Lyon d'autre part. L'exemple d'Auguste illustrerait parfaitement cette approche ; lui qui au moment de l'assassinat de César n'était qu'un prétendant parmi d'autres mais qui sut se faire accepter à la fois par les armées, le Sénat et le peuple en réussissant à transformer ce qui était en sorte une usurpation en un pouvoir reconnu de tous. D'accord sur l'aspect sociologique d'acceptation mais il me semble que cette acceptation se situe en aval. En amont, existe toute une